

QUESTIONS À VIOLAINE SCHWARTZ



© Hélène Bamberger-P.O.L

Entretien conduit par Eva Lenoir et Louise Binetruy, élèves de 1^{re} au lycée Nicolas Appert.

Accompagnées de Linda Blanchard-Guiho, professeure de français, Virginie Choëmet et Anne Morel, professeures documentalistes et Christelle Capo-Chichi, médiatrice littéraire.



MIDIMINUITPOESIE.COM

***Papiers* (P.O.L, 2019) retrace la vie et le parcours de migrants. Vous avez recueilli les histoires d'hommes et de femmes, jeunes et moins jeunes, tous réunis par le même destin : l'obligation de fuir, de quitter le pays natal. Est-ce que ce livre a été difficile à écrire ?**

Oui car la place de l'écriture était sur une brèche très étroite. Je ne voulais écrire qu'à partir des mots entendus, enregistrés dans mon dictaphone. Il y a des détails inimaginables. J'ai voulu restituer au mieux les mots qu'on m'avait offerts, les rendre clairs et opaques, dans le souffle de chacun. J'ai voulu rester au plus près de ce que j'avais ressenti, dans la délicatesse retenue et dans l'urgence de dire. Il s'agit plus d'un travail de montage que d'écriture. L'écriture, elle se loge dans le retour à la ligne, dans la ponctuation, dans les intermèdes, les exercices d'école, les oiseaux, les employés de la préfecture, dans le livre global envisagé comme une scène de théâtre.

« Ça me semblait faux, indécent, de m'accaparer ces mots, ces maux, pour les façonner à ma guise, pour en faire de la fiction. D'ailleurs, la fiction n'invente jamais de telles histoires. »

Lors de vos rencontres avec les demandeurs d'asile, quelle était l'émotion prédominante ?

C'est une chose d'entendre parler de la crise des migrants à la radio entre deux actualités, et une autre de rencontrer une vraie personne qui a traversé toutes ces épreuves et qui accepte d'en témoigner. En les écoutant, j'ai quitté le monde impersonnel des chiffres, des statistiques, pour celui des mots. Les mots de chacun. Les histoires de chacun. Elles sont uniques, comme le grain des voix et en même temps,

elles se répondent toutes, car en effet chacun a dû partir en laissant tout derrière soi : son passé, sa famille, sa langue, sa maison, ses amis, son travail, ses habitudes et le ciel de son enfance.

« Le respect. L'admiration. La colère.
L'indignation. La sidération. La tristesse. Tout en même temps. »

« Un jour, j'ai réussi à passer.
Dans un camion de kiwis.
J'avais déplacé les cartons de fruits pour me cacher derrière.
Trente-huit heures.
Toutes les demi-heures, ils allumaient le froid.
On était deux dans les kiwis, mais l'autre il est part en Finlande. »

Pourquoi avoir choisi cet extrait comme quatrième de couverture ?

Le choix d'une quatrième de couverture se fait avec l'éditeur, comme le titre. Mon éditeur chez P.O.L. s'appelle Frédéric Boyer. L'idée était de choisir un extrait du texte qui donne une idée du style et du propos, sans trop en dire, non plus. Qui convoque des images et qui fasse sens tout seul. Il me semble qu'on voit, dans ce camion de kiwis réfrigéré, la difficulté du passage et le hasard des chemins parcourus.

« L'un tente sa chance en Finlande, l'autre en France, au milieu des kiwis qui, eux, ont le droit de passer les frontières, sans être expulsés. »

VENDREDI 15 OCTOBRE 16H30 - CAFK
« EXIL, MIGRATIONS : L'HOSPITALITÉ EN POÉSIE »

Table ronde avec Patrice Luchet et Nadège Prugnard

Animée par Pascal Massiot (Pop'Média)

SAMEDI 16 OCTOBRE 20H30 - LIEU UNIQUE

Lecture-concert

Avec Aude Rabillon (artiste sonore)

Présentation : Alain Anglaret

DERNIÈRES PARUTIONS

- *Une Forêt dans la tête* (P.O.L, 2021)
- *Papiers* (P.O.L, 2019)
- *J'empêche, peur du chat, que mon moineau ne sorte* (P.O.L, 2017)
- *Le Vent dans la bouche* (P.O.L, 2013)
- *La Tête en arrière* (P.O.L, 2010)



Maison de la Poésie de Nantes
2 rue des Carmes / 44000 Nantes / 02 40 69 22 32
info@maisondelapoesie-nantes.com / www.maisondelapoesie-nantes.com

